

Aurise

De Pierreville à Boston

John Willis

Number 130, Summer 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86749ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Willis, J. (2017). Aurise : de Pierreville à Boston. *Cap-aux-Diamants*, (130), 45–46.

AURISE DE PIERREVILLE À BOSTON

Alice Hedwige Turcotte vient au monde le 5 août 1893 dans la ville industrielle de Lynn, Massachusetts, près de Boston. Son père Albert L. Turcotte, né en 1867, est originaire de Saint-Thomas-de-Pierreville. Sa mère aussi. Albert est commis à Lynn en 1893 et exerce toujours ce métier trois ans plus tard, lors de son mariage avec Aurise Gill à Lynn. Enfant unique (et enfant naturel quelque temps), Alice demeure célibataire toute sa vie. Sur son certificat de décès, en janvier 1981, on l'identifie comme retraitée du ministère américain de la Défense. Elle aurait possiblement séjourné à Denver, mais elle semble avoir vécu surtout près de Washington D.C. Je ne sais pas quelle fut sa vie et encore moins celle de son père. C'est comme s'il s'était volatilisé après 1896.

Aurise Gill Turcotte, la mère d'Alice, n'est pas imposante physiquement. Cheveux grisonnants selon son *Naturalization Record* en 1934, elle mesure tout au plus 5 pieds et 2 pouces et pèse 114 livres. Mais elle a du caractère. Elle est née à Saint-Thomas-de-Pierreville en 1863 d'un père charpentier, parfois cultivateur. Selon le recensement de 1881, Aurise, âgée de dix-sept ans, est la cinquième de huit enfants. Ses frères sont navigateurs et ses deux sœurs aînées sont institutrices. Aurise suivra leurs traces. Elle aurait enseigné au moins le catéchisme aux élèves de son village avant de se rendre dans l'ouest du pays en 1887, probablement accompagnée de son oncle notaire et maître de poste de Pierreville. Son oncle réussit à lui trouver un emploi d'enseignante en tirant quelques ficelles cléricales à Saint-Boniface. Au printemps de 1887, on retrouve donc

20

A Perfect-Fitting Dress without Dressmaking Troubles



THESE DRESSES MADE TO MEASURE ONLY.
SAMPLES SENT FREE ON REQUEST.

No. 1640 \$13.50 up
This handsome embroidered Princess Dress is one of the newest styles being shown. It is made tight-fitting and closes in the center of the back with hooks and eyes. The French seams, both front and back, are finished off with piping and pointed scallops trimmed with buttons, as shown. Tie of fancy silk gives a decided chic finish to the military collar. Dress unlined.

Made of quality D cloth.....	\$13.50
" " " E ".....	15.50
" " " F ".....	17.50
" " " G ".....	20.50
" " " H ".....	23.50
" " " J ".....	26.50

No. 1641 \$11.50 up
A smart tailored Princess Dress in which neatness and simplicity prevail. It is made tight-fitting and closes in the center of the back with hooks and eyes. The French seams, both front and back, are finished off with piping and pointed scallops trimmed with buttons, as shown. Tie of fancy silk gives a decided chic finish to the military collar. Dress unlined.

Made of quality D cloth.....	\$11.50
" " " E ".....	13.50
" " " F ".....	15.50
" " " G ".....	18.50
" " " H ".....	21.50
" " " J ".....	24.50

No. 1642 \$10.50 up
A decidedly stylish dress and one of the season's most popular models. This dress is made tight-fitting and closes in the center of the back with hooks and eyes. The front is cut in fancy design and trimmed with buttons, as shown. The skirt of the dress is cut in eight gores, which flare gracefully. Collar and belt made of velvet or satin, whichever preferred. Tight-fitting sleeves finished off with buttons. Dress unlined.

Made of quality D cloth.....	\$10.50
" " " E ".....	12.50
" " " F ".....	14.50
" " " G ".....	17.50
" " " H ".....	20.50
" " " J ".....	23.50

If you desire a Three-Piece Suit, you may select any of the Jackets shown on pages 7 to 19.
Prices for Jackets given under each description.

Costume - 1909

ZAVITMAN GARDENERS Co. INC. 1909

N. Y. PUBLIC LIBRARY
PICTURE COLLECTION

Robes du genre de celles qu'Aurise Gill Turcotte confectionnait pour gagner sa vie. (Source : New York Public Library, Art and Picture Collection, Ast).

Aurise dans une école rurale de Saint-Jean-Baptiste, paroisse située le long de la rivière Rouge au sud de Winnipeg, à une trentaine de kilomètres de la frontière canado-américaine. La colo-

nisation « blanche » de ce coin de pays y est récente, la ligne ferroviaire entre Winnipeg et Minneapolis-St. Paul ayant été complétée à la fin des années 1870. En 1878, Saint-Jean-Baptiste comprend

55 familles, dont la vaste majorité est francophone, une chapelle, une école ou deux et bientôt un bureau de poste. Aurise aime son travail. Dans ses lettres, elle raconte comment ses élèves sont sages, polis, travaillants et bons. Cinq écoles seront construites pour une clientèle essentiellement francophone au cours des années 1880. On engage des institutrices comme personnel enseignant. En 1876, la première école du village est dirigée par M^{lle} Delorme. Elle est remplacée par Catherine Gill, vers 1882. Est-ce un hasard si Catherine porte le même nom de famille qu'Aurise? En outre, il y a deux familles affichant le nom de Gill – celles d'Émile et d'Alexandre – dans la *Manitoba Directory* de 1877-1878. Est-ce que ce sont des gens de Saint-Thomas-de-Pierreville?

Au cours du mois de juin 1890, les choses commencent à aller mal. Le curé Fillion s'oppose à elle. Il aurait préféré engager une autre à sa place. Mais Aurise persiste. Le curé se plaint qu'Aurise a monté les gens de son arrondissement contre lui. De toute évidence, ils ne s'entendent pas. Elle est décidée à lui tenir tête. Lui n'en démord pas non plus et défend ses arguments avec l'ardeur (et le physique) d'un curé Labelle. Deux caractères forts s'affrontent :

Aurise écrit : « [...] lui qui est rancunier au suprême degré et [qui] ne m'aime pas, parce que je me suis défendue avec lui, et je fais exception à tous ses

paroissiens puisque on a peur de lui comme d'une personne qui peut donner des sorts et moi je n'en ai pas peur, si je suis grossière et s'il me le dit, je lui dis que c'est lui qui ouvre la porte, quand on traite quelqu'un d'une manière aussi injuste qu'il a fait mon égard il ne peut pas s'attendre à tant de politesse. »

À l'occasion des examens de fin d'année, devant les élèves et les parents, le curé adopte un ton peu respectueux à son égard. Les gens sont mal à l'aise. Aurise quitte son poste et le village. Elle ne veut plus être professeure, « pour tout au monde ». Elle part vers l'est et prend le chemin de la Nouvelle-Angleterre en passant par le poste frontière de St. Albans, Vermont. Décembre 1890, Aurise est à Brockton, Massachusetts et cinq mois plus tard, à Holbrooke, au sud de Boston. Elle y confectionne des robes et semble être bien intégrée dans son milieu. Elle est très occupée : « J'en ai (du travail) je ne sais ou (*sic*) jeter la tête. » Pendant qu'elle rédige sa lettre, elle est à terminer seize robes, étendues devant elle. Elle travaille avec une autre femme et songe à prendre un apprenti. Elle parle l'anglais comme une vraie Américaine et socialise avec les voisins, le dictionnaire sous le bras; si nécessaire, elle communique avec des signes. Elle porte ses propres créations, ce faisant, elle devient son propre *fashion statement* : « Dimanche dernier, j'ai fait fureur à l'église avec ma robe de mohair de l'été dernier que j'ai refaite et garnie en velours brun foncé... » Elle songe à

quitter l'endroit, peut-être en direction de Woonsocket (Rhode Island), où il y a beaucoup de Canadiens. Nous savons qu'avant la fin de l'année elle rencontre son futur mari, Albert Turcotte, puisque Alice est conçue en décembre 1892. Elle accouche à Lynn et y demeure quelques années. En 1920, devenue veuve, elle habite à Boston où elle exerce le métier de *seamstress*. Je l'ai retrouvée pour une dernière fois dans le *Boston Directory* de 1945. Je cherche encore sa date de décès.

Au cours des années 1940, Alice habite Washington tandis qu'Aurise est à Boston. Alice pouvait-elle comprendre le passé de sa mère : ses succès, ses échecs? Étant immigrante de première génération, on peut supposer qu'Aurise n'a pas oublié ses origines. Elle visite le Canada en 1915, passant par le poste douanier de St. Albans. Alice, pour sa part, visite la France en 1927. Le Canada serait-il devenu moins attrayant? En avril 1892, Aurise écrivait ceci à sa tante et amie : « Avez-vous beaucoup de neige encore? Fait-il froid? ». Ce sont des questions propres à une Canadienne en manque de l'hiver, en manque de pays. Entre ces deux femmes, entre ces deux générations, il existe un vide que l'historien, faute de sources, ne peut combler facilement.

John Willis
Conservateur, Musée canadien de l'histoire



Association des professeures et des professeurs d'histoire des collèges du Québec

Un regroupement de professeures et professeurs d'institutions de niveau collégial publiques et privées, francophones et anglophones, qui contribue au rayonnement de l'histoire dans leurs milieux.

Pour information : Jean-Louis Vallée
 (418) 248-7164 poste 117 = jvallee@cec.montmagny.qc.ca



Centre d'Archives Régionales
 SÉMINAIRE DE NICOLET

... témoin de notre histoire...

Heures d'ouverture :
 du lundi au vendredi
 de 9 h à 12 h
 de 13 h à 16 h 30

645, boul. Louis-Fréchette, Nicolet J3T 1L6
 Téléphone : (819) 293-4838 Télécopieur : (819) 293-4543
 Courrier électronique : seminairenicolet@sogetel.net
 Site internet : <http://archivesseminairenicolet.wordpress.com>